Document généré le 15 juil. 2025 06:32

Tangence

Anne Marie Miraglia, *L'écriture de l'autre chez Jacques Poulin* , Candiac, Les Éditions Balzac, 1993.

Hilligje van't Land

Numéro 43, mars 1994

Babel et après : Paul Auster

URI : https://id.erudit.org/iderudit/025807ar
DOI : https://doi.org/10.7202/025807ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Tangence

ISSN

0226-9554 (imprimé)
1710-0305 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

van't Land, H. (1994). Compte rendu de [Anne Marie Miraglia, *L'écriture de l'autre chez Jacques Poulin* , Candiac, Les Éditions Balzac, 1993.] *Tangence*, (43), 134–136. https://doi.org/10.7202/025807ar

Tous droits réservés © Tangence, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Anne Marie Miraglia, *L'écriture de l'autre chez Jacques Poulin*, Candiac, Les Éditions Balzac, 1993.

Des romans de Jacques Poulin émane tout à la fois une étrange sensation de calme, de tendresse et de simplicité. Et pourtant. L'étude d'Anne Marie Miraglia, loin d'en briser le charme, fait honneur à cette œuvre qui se révèle mystérieuse, multiple et durtout *dialogique*. C'est avec beaucoup de finesse et de justesse qu'elle touche du doigt cette fascinante duplicité de l'œuvre poulinienne.

Concentrant son attention sur les problématiques de l'«écriture», de la «lecture» et de la «communication littéraire», Miraglia aborde le thème de l'altérité, de la présence de *l'Autre*, dans les romans de Poulin. Dès le sépart, elle place son discours sous le signe des théories bakhtiniennes, s'inspirant de ses concepts de dialogisme, de ses idées de statut «social» du signe linguistique et de l'énoncé, ainsi que sur celles de l'infiltration de l'interlocuteur et du discours d'autrui (constituants du contexte d'énonciation) dans la production de l'énoncé. L'originalité de son approche réside dans le point de vue qu'elle adopte. L'Autre, l'intertexte littéraire mis en représentation, devient l'interlocuteur et est placé dans un rapport dialogique avec un locuteur qui n'est autre que le texte de Poulin; l'inscription de l'intertexte, au lieu d'être statique, stérile, devient dynamique. Participant à la génération même du texte poulinien, le discours d'autrui conditionne l'échange entre l'auteur et son lecteur et participe au double jeu de l'encodage et du décodage du texte romanesque.

Les figures du scripteur et du lecteur, récurrentes dans l'œuvre de Poulin, jouent un rôle de première importance dans le processus d'assimilation du discours d'autrui. L'écriture et la lecture sont intimement liées au phénomène de la communication du texte littéraire.

Chaque représentation textuelle jouant ainsi un rôle bien spécifique dans l'élaboration du discours du roman, il n'est donc pas possible de donner un aperçu global du *statut* des références littéraires; en conséquence, Miraglia propose une étude de chaque référence et du rapport au texte dans lequel elle apparaît. Elle s'inspire des théories qui valorisent la fonction interprétative

de l'intertextualité et l'aspect communicatif du texte littéraire tout en prenant nettement position et en les intégrant à son propre discours méthodologique.

L'introduction de l'ouvrage donne un résumé précis de ce qui est effectivement élaboré dans la suite de l'étude. La première partie, consacrée à l'analyse de la communication littéraire, c'est-à-dire à l'usage que le texte et son auteur font du texte d'autrui, propose une mise au point théorique assez légère mais tout de même significative. L'écriture, thème abordé dans la seconde partie de l'étude, est envisagée essentiellement comme forme de communication, d'exploration, et comme une façon d'agir sur le monde. Si elle est avant tout création, elle est également traduction et dialogue entre plusieurs réalités. Dans un troisième temps, Miraglia aborde le phénomène de la lecture. Les deux premières parties sont peut-être un peu légères, mais gagnent en intérêt si on les considère comme constituant une introduction à la troisième partie, celle de la lecture.

Si cette étude annonce une analyse de toute l'œuvre poulinienne, c'est plus spécifiquement au roman *Volkswagen Blues* que Miraglia s'attarde; réunissant selon son hypothèse tous les thèmes clés des romans précédents et même suivants — à savoir l'écriture, la solitude, la quête d'identité, les rapports humains — elle démontre comment ce texte constitue «le seul roman poulinien capable de témoigner à plusieurs niveaux du texte (mot, métarécit) des principes sous-jacents» à son analyse. Si cette concentration de l'analyse sur ce roman en particulier est bien annoncée dans l'introduction de l'œuvre, le lecteur est cependant quelque peu déçu par les lectures que Miraglia fait des autres romans dont elle ne fait pas suffisamment *parler* les textes.

Elle enrichit son analyse en élargissant son champ d'investigation à l'ensemble du discours romanesque québécois lorsqu'elle analyse la façon dont le discours sur l'Amérique et sur le rêve américain (le bonheur, le voyage, l'exil et la perte de l'innocence, l'attrait et le rejet de l'Amérique), que Poulin partage avec les intertextes romanesques américains, se retrouve également dans d'autres romans québécois. Les lectures et les rapprochements avec les romans de Victor-Lévy Beaulieu et Jacques Godbout illustrent bien son propos. L'utilisation des textes des Autres, de ces Autres surtout qui occupent ce même territoire que constitue l'immensité du continent nord-américain contribue à

l'appropriation d'une identité culturelle continentale, au (ré) apprivoisement de l'Amérique aux multiples visages. Miraglia aborde ainsi la question plus générale de l'enracinement du discours culturel et littéraire québécois sur le continent nord-américain. Elle souligne l'intéressant phénomène d'«autocolonisation» et de subordination de la culture française à la culture américaine et souligne l'hybridation essentielle de l'identité québécoise.

Ce qu'elle dévoile finalement, c'est cette angoisse et cette frustration de Poulin et de ses personnages de ne pouvoir se faire comprendre, ce besoin de trouver le mot juste, le désespoir de réussir, et explique ainsi la raison d'être de ces silences qui dominent la fin de chaque roman.

Même si l'étude de Miraglia se répète ici et là, même si ses «lectures» auraient pu gagner en intérêt si elle avait regroupé et synthétisé ses analyses en thèmes clés en fin de volume, il reste à dire que ses lectures de *Volkswagen Blues*, ses analyses de la quête identitaire du personnage poulinien et le développement sur l'intertexte kerouacien sont tout simplement magnifiques.

Hilligje van't Land